

ACADÉMIE. 25. A peine était-il dix heures et demie, que Mrs. les académiciens se rendirent en hâte à notre salle académique. Bon nombre y allaient bien résolus de jouir de la fameuse discussion sur les dominations française et anglaise. Leur espoir fut déçu sous ce rapport, "et adhuc sub judice lis est". L'absence des principaux discutants fait remettre la partie à plus tard. La séance cependant ne laissa pas de nous satisfaire, si bien remplie qu'elle fut par la lecture intéressante de Mr. J. Dufresne sur Jérusalem. Mr. le lecteur esquissa à grands traits l'histoire merveilleuse de la ville sainte, et évoqua les grandes ombres des prophètes révélant tour à tour les gloires futures de Jérusalem ainsi que sa chute terrible. Surtout Mr. Dufresne sut donner à son œuvre ce coloris poétique qui fait le charme de pareilles narrations. Nous lui prêtâmes la plus grande attention et l'avons applaudi de tout notre cœur.

Mr. le premier assistant, qui occupait le fauteil pour la circonstance, se leva en suite et fit une courte mais juste appréciation du travail de Mr. Dufresne. Après lui avoir fait les éloges mérités, Mr. Sicotte exprima son regret de ne pouvoir plus continuer ses services à l'Académie, et vu sa position actuelle nous pria d'accepter sa démission. Nous fâmes tous fort affligés de cette détermination, s'affligea également de la perte que nous faisons et Mr. le Directeur remercia M. E. Sicotte de tous ses bons offices. Puis comme il fallait remplir la place vacante, il proposa, pour éviter de nouvelles élections, d'avancer d'un grade les officiers subalternes. Ce qui passa à l'unanimité. Ainsi M M. G. Clapin, A. Beaudry et H. Ste Marie montèrent d'un degré, et Mr. L. Lusier fut nommé assistant-secrétaire. Ces changements opérés, nous quittâmes la salle.

### Listes du 1er. Mars

<i>Rhétorique</i> , .....	H. Ste. Marie
<i>Anglais</i> , .....	H. W. Mulvena
<i>Belles-Lettres</i> , .....	M. Holmes
<i>Anglais</i> , .....	N. Leboeuf & Leduc
<i>Versification</i> , .....	G. Fortin.
<i>Anglais</i> , .....	A. Mackay
<i>Méthode</i> , .....	J. Ducharme
<i>Anglais</i> , .....	J. Ducharme
<i>Syntaxe</i> , .....	P. Murphy
<i>Anglais</i> , .....	J. Daigneault.
<i>Éléments, 1ère. div.</i> , .....	E. Mallet.
.....2de, .....	J. Hébert

### PETITES CAUSERIES

#### SCIENTIFIQUES.

Edmond — Si tu avais à choisir, Ernest, ou de t'asseoir par mégarde, sur le corps d'un boa immobile par terre ou d'écraser du pied, toujours par mégarde, un serpent à sonnettes caché dans les herbes, penses-tu que tu serais embarrassé ?

Ernest — Ouf ! je crois que tu es fou, Edmond : y a-t-il quelqu'un au monde qui serait assez bête pour faire un tel choix ?

Edmond — Comme ça, Ernest, il ne te plairait pas plus d'être enveloppé dans les immenses replis du boa, d'être broyé et englouti, qu'il ne te serait agréable de sentir le serpent à sonnettes s'enrouler autour de ta jambe et d'inoculer amicalement dans les chairs certaine dose de venin qui te mettrait en corruption dans l'espace de quarante à quarante huit heures après t'avoir tué au bout de quelques minutes ?

Ernest — Tu renchéris, Edmond. Voilà que je frissonne dans tous mes membres... Le corps glacé des reptiles... Ouah !

Edmond. — Allons ! Ernest, un brave chasseur comme toi ! — Parbleu ! s'il t'arrivait la même aventure qu'au fils de Wallace dans la presqu'île de Malacca, ou la même que celle du Prince Maximilien de New-wied, aux Indes, ne ferais-tu pas autant qu'eux, honneur à la position ?

Ernest. — Qu'ont-ils fait, eux ?

Edmond. — Le voyageur Wallace étant à explorer la presqu'île Malacca avec son fils ; ce dernier un jour, après s'être éloigné quelque temps de la troupe revint tout-à-coup essoufflé et raconta ni plus ni moins que, poursuivant un gibier dans les hautes herbes, il avait heurté contre un obstacle et failli tomber ; qu'il avait cru d'abord que c'était un tronc d'arbre ; mais que frappé par les couleurs vives et variées de l'écorce, il s'était baissé pour la mieux voir et avait porté ses mains, lorsque le froid éprouvé, joint à un mouvement du prétendu arbre, lui avait fait reconnaître un serpent. Un frisson de mort avait passé sur lui ; il s'était roidi cependant contre la terreur ; et mourir pour mourir, il avait voulu au moins essayer à se défendre. Il s'était donc reculé de quelques pas, et avait épaulé sa carabine, prêt à faire feu..... Qu'en penses-tu, Ernest ? — C'était un brave, celui-là, n'est-il pas vrai ?

Ernest. — Avait-il tué son serpent ?

Edmond. — Non, il n'avait pas eu cet

te peine : le monstre s'était enfui. Car bondissant d'abord dans les hautes herbes, il n'avait pas offert sa tête à portée ; et pendant que le jeune Wallace attendait une position favorable pour lui envoyer le coup, il l'avait vu s'éloigner avec rapidité en faisant craquer les broussailles et en les écartant au-dessus de lui, de manière à former un large sillon. Voilà ce qu'il raconta à son père ; et celui-ci, d'après les détails donnés sur le reptile, jugea sûrement que c'était un boa et un individu des dimensions les plus grandes. A la question qu'en lui fit, comment il se faisait que frappé du pied subitement, il ne s'était pas retourné avec colère pour dévorer l'agresseur, M. Wallace répondit que le monstre était probablement plongé alors dans une espèce de léthargie par sa digestion, et en conséquence, avait été, à son réveil, plus effrayé qu'irrité. Il félicita néanmoins son fils de son intrépidité et de son sang-froid.

Si tu eusses été à la place de ce dernier Ernest, aurais-tu mérité ces éloges ?

Ernest. — Ton histoire de serpent à sonnettes est-elle aussi effrayante que celle-ci ?

Edmond. — Effrayante ! je crois que tu as peur, Ernest. — Le Prince Maximilien de New-weed, accompagné d'un Indien, était à la chasse dans les Indes. Un tapir venait d'être blessé par une de leurs balles ; et tous deux à sa poursuite, couraient sur ses traces, lorsqu l'Indien s'arrêtant tout à coup, poussa un cri épouvantable. Le Prince tourne la tête et aperçoit un horrible serpent à sonnettes, qui, la tête dressée et rejetée en arrière, avec une langue fourchue, des crochets irrités et la gueule toute grande ouverte, se dispose en sifflant, à se précipiter sur eux. Il se précipite en effet ; heureusement, il n'atteint pas sa victime : une balle du Prince lui avait fracassé la tête ; et, se roulant et se débattant dans une mare, il expire ; pendant que l'Indien, si inopinément délivré n'en peut croire ses yeux, et paralysé en quelque sorte par la terreur, regarda son ennemi vaincu et éprouve encore malgré lui des tremblements convulsifs, comme s'il eût été fasciné par le reptile. De telles aventures ne seraient-elles pas dans tes goûts, Ernest ?

Ernest. — Oh ! les serpents sont de bien vilaines bêtes Edmond. Si j'étais surpris, je ne dis pas ; mais dans tous les cas, je préfère n'être jamais surpris.